

# Pêches identitaires, nourricières et commerciales dans les écosystèmes récifaux

Catherine Sabinot, Gilbert David, Matthieu Juncker, Séverine Bouard, Camille Fossier, Julie Mallet et Floriane Kombouare



Retour de la pêche au *mikwaa* (*Chanos chanos*), Ile des Pins. © J. Tikouré

Pour les habitants de Nouvelle-Calédonie, le récif est bien plus qu'une colonie de corail, un platier ou une barrière récifale. Le récif, c'est le lagon et ses habitants, ce sont des passes, des êtres vivants, des âmes, des histoires, une mémoire. Pour les Kanak, cet espace est à la fois un monde invisible où vivent les ancêtres, où serpentent les chemins permettant de rejoindre le pays des morts, et un monde visible, expérimenté et connu entre autres par les pratiques de pêche qui font le quotidien de nombreux habitants du Caillou. En bord de mer il n'est de village ou de tribu dans lesquels la pêche n'occupe un fantastique espace. Ces pêcheurs sont des hommes et des femmes, des jeunes et des Vieux. Ils sont d'origines variées et

pratiquent la pêche pour se nourrir, pour entretenir des liens avec un milieu qu'ils connaissent, pour renforcer et renouveler les liens entre les familles, entre les clans, entre les tribus ou tout simplement pour le plaisir. Beaucoup de Néo-Calédoniens ont « grandi dans la pêche », leurs parents étaient pêcheurs et ils leur ont transmis savoirs et techniques de pêche, mais surtout l'envie passionnée de passer du temps en mer.

Les pratiques de pêche et l'importance de cette activité pour les habitants de la Nouvelle-Calédonie amènent un tel foisonnement de questions qu'un ouvrage ne suffirait pas à épuiser le sujet : qui pêche



Sculpture sur bois représentant la tête du *mikwaa* à l'île des Pins. © M. Juncker

et pour quoi ? Y a-t-il différentes techniques de pêche ? Quelles sont les espèces ciblées et les quantités prélevées ? Comment connaître les espèces qui habitent le récif et leurs comportements ? Comment construit-on son expérience du récif ? Quels rôles jouent les récifs pour les pêcheurs de divers horizons ? Comment s'organisent les pêches sur chaque territoire ? Enfin, quelles valeurs sociales, culturelles, symboliques comme économiques portent les récifs néo-calédoniens aux yeux de ses habitants ?

Des chercheurs en anthropologie, ethno-écologie, et géographie travaillent sur ces questions et plusieurs projets de recherche ont contribué à mieux connaître comment les habitants de la Nouvelle-Calédonie se représentent cet environnement et comment ils l'utilisent. Ce développement apporte avec modestie l'éclairage des sciences humaines et sociales pour caractériser la pêche lagunaire et parler des pêcheurs qui la pratiquent, révélant l'importance des écosystèmes coralliens pour les Néo-Calédoniens.



Le pêcheur scrute le lagon, Ile des Pins - Baie d'Upi. © P.-A. Pantz

## Connaître le récif et construire son expérience de pêcheur

La pêche est pour beaucoup une pratique commune qui implique une observation attentive. L'expérience est quotidienne pour certains, régulière ou irrégulière pour d'autres. Les pêcheurs connaissent les récifs, ils les nomment, ils les classent. Ils savent aussi interpréter les signes de l'environnement et choisiront le coin de pêche en fonction de la marée, de la saison, de la météo.... Cette connaissance du terrain, ce savoir, ils l'ont acquis grâce à leurs observations personnelles, en accompagnant les Vieux : « C'est en allant en mer avec les Vieux qu'on apprend à pêcher. » Ils scrutent la surface du lagon depuis la plage, depuis leurs embarcations, voire depuis le haut d'un mât de pirogue pour repérer un banc de poissons ou une espèce particulière. L'observation est d'ailleurs ce dont tout pêcheur parle pour raconter son apprentissage de la pêche : « D'abord, je regarde. » Les pêcheurs

connaissent très bien le récif et utilisent divers « repères » pour s'assurer une bonne pêche.

- Le tricot rayé nageant en surface est un signe informant de la présence d'un récif isolé où le poisson ne manquera pas.
- Des vols d'oiseaux marins indiquent l'emplacement d'un banc de poissons.
- La surface de l'eau qui se met à frétiller révèle la présence de poissons pélagiques.
- L'échouage massif de petits crustacés en baie du Prony annonce la présence de bancs de maquereaux.
- Après les cyclones, les bossus, les dawas et les becs-de-cane mordent à la ligne, tandis que les tazards sondent vers les grands fonds.

*« En dessous des sternes il y a des anchois, et donc des tazards ; en dessous des pétrels, il y a des grosses sardines. » (Koumac)*

Pour beaucoup de Calédoniens, les techniques de pêche sont apprises avec les Vieux. Les « coins » de pêche sont transmis par des proches et parfois découverts à force de recherches répétées : lieux de rassemblements de poissons récifaux, « cailloux de langouste », « trous de poulpes ».... Les pêcheurs savent où se situent les dawas, à quelle période ils sont gras. Ils constatent même l'évolution de leurs comportements sur des sites régulièrement visités par des pêcheurs. Leurs observations témoignent également de la diminution de ressource ou encore de la disparition des bancs de poissons de sites sur lesquels ils étaient par le passé toujours présents (picots, dawas, becs, loches...).

*« Il y a moins de poissons. Moi, quand j'avais l'autre canote à moi, tout seul, je vais remplir la glacière. Maintenant, à cinq ou six, jamais on va la remplir la glacière. » (Pouébo)*

Les observations des pêcheurs cumulées pendant des années (transmises ou apprises), des décennies et parfois même des

#### Encadré 24 Du savoir transmis par les Vieux aux GPS

*« Je pêche par rapport à des endroits, pour le poisson, pour le crabe, pour tout. C'est avec le GPS maintenant... nous, avant, nos Vieux, ils nous ont pas appris avec le GPS, c'est avec les montagnes qu'on se repérait. » (Koné)*

*« Nous, les cailloux de nos vieux, avant, ils montrent, mais voilà, c'était secret. » (Koné)*

Le GPS est un instrument de plus en plus répandu qui transforme l'apprentissage des lieux. Il est un appui apprécié par les pêcheurs, notamment pour les quelques-uns qui s'éloignent beaucoup des côtes. Par ailleurs, il redéfinit de nouveaux modes de transmission des lieux de pêche. À Bélep par exemple, pour les jeunes pêcheurs de bêches-de-mer, le GPS facilite l'exploration de nouveaux espaces qui n'avaient pas été visités depuis leurs grands-pères avec les voiliers. C'est un outil qui questionne aujourd'hui la production du savoir et sa transmission.

.générations, permettent de construire un « savoir », une connaissance fine du récif, du comportement des organismes qui le peuplent... Aujourd'hui, ce savoir intéresse également les biologistes marins et les écologues car il les aide à localiser les couloirs de migrations, des zones de frai des poissons récifaux, les périodes de ponte, etc.

## Savoir où pêcher et respecter les territoires des uns et des autres

*« Ici on est plusieurs à faire la pêche. Chez nous ici les Kanak, c'est défendu de couper la route à l'autre qui vient devant ; ça fait qu'on va dans des petits endroits où il n'y a personne. » (Poum)*

*« Quand les pêcheurs professionnels sont arrivés dans les métiers de pêcheur, ça s'est fait tout naturellement. [...] On [les pêcheurs professionnels] ne vient pas sur le platier, d'abord parce que c'est assez dangereux de s'en approcher, mais aussi par respect pour ceux qui n'ont pas de bateau, qui vont poser les filets ou faire la pêche à pied. Ça s'est fait tout naturellement : il n'y a pas eu de réunions pour organiser des lieux de pêche, etc. » (Lifou)*

Lorsqu'on est pêcheur, que l'on soit Kanak ou non, il existe un certain nombre de « règles » implicites à propos de l'usage des territoires. Celle du « premier sur les lieux » est l'une des mieux partagées. Par ailleurs, tandis que les récifs-barrières et les récifs isolés lointains sont des lieux de pêche privilégiés par les pêcheurs propriétaires de bateaux, en particulier les pêcheurs professionnels, les platiers et les zones proches des lieux d'habitation sont plutôt réservés aux pêcheurs vivriers.

Les pêcheurs nomment tant les espèces que les lieux où ils savent pouvoir les trouver. La toponymie habite ainsi le paysage marin. Certains îlots sont tabous ; et peuvent être entourés de brumes rendant leur approche risquée. Les lieux où il convient de ne pas se rendre sont aussi nommés. L'exemple du petit récif « Peto » au sud de l'île Ouen, littéralement « oreiller » en langue numéé, est connu dans le grand lagon sud. Ce récif tabou, oreiller du requin Wakôdô gardien de l'île, doit être préservé de toute pêche.

### Encadré 25

**Les tabous sur les lieux de pêche** sont nombreux et variés en Nouvelle-Calédonie. Ils impliquent toujours une interdiction de passage ou de prélèvement. Ils peuvent concerner tous les habitants de l'île, seulement certaines tribus, ou certains individus. Un clan ou une personne, peut avoir pour rôle de lever ponctuellement ces interdits afin d'organiser par exemple une pêche collective pour un événement particulier : mariage, intronisation d'un chef, fête de l'igname, etc. Si ces interdits ont d'abord une fonction sociale, ils ont aussi un rôle bénéfique pour la préservation de la faune marine.

## Choisir ses outils en fonction des lieux et des pratiques

Chacun choisit le type de pêche selon ses lieux de vie, ses moyens, ses savoirs, son métier, son rôle, etc. Il est fréquent que plusieurs outils soient embarqués à bord des plates (embarcation légère en aluminium) afin de s'adapter aux poissons présents sur le site de pêche voire à leur comportement.

La pêche à pied sur les platiers récifaux vise la collecte de coquillages et de poulpes. Si les hommes ne sont pas absents de cette pêche, elle est principalement réalisée par les femmes et les enfants.

La pêche à la ligne est souvent pratiquée sur des fonds meubles du lagon, au bord d'un platier récifal à marée montante, ou bien autour de récifs isolés afin de capturer des espèces vivant sur le fond ou proche du fond comme celles regroupées dans la famille des becs (Lethrinidae). Elle est pratiquée à la fois par les hommes et par les femmes. Le fusil harpon utilisé par les jeunes et les moins jeunes permet de cibler les poissons récifaux les plus communs (poissons-perroquets, loches...) partout dans le lagon, depuis le littoral jusqu'au récif-barrière, dans les passes et à l'extérieur. En plongée, se capturent aussi les langoustes et les cigales de mer, au fusil pour les langoustes les plus grosses.



La marée est bonne, le filet est prêt à être posé. Le pêcheur scrute les picots sur le platier. Baie de Goro, Yaté, 2009. © M. Juncker

La pêche en apnée à mains nues est aussi pratiquée pour collecter certains coquillages comme les trocas et les bénitiers, ainsi que les holothuries ou « bêches-de-mer » destinées au marché asiatique.

Le filet, en particulier la senne et l'épervier, est utilisé pour des poissons au comportement grégaire qui se déplacent sur des petits fonds (un à sept mètres le plus souvent) tels les dawas (*Naso unicornis*), les picots (*Siganidae*), les mullets (*Mugilidae*) ou encore les poissons blancs (balabio, poisson-lait ou *Gerres longirostris*). La senne est souvent considérée comme réservée aux pêcheurs « confirmés » ; les Jeunes chassent plutôt au fusil sous-marin, à la traîne ou à la ligne et les enfants commencent très souvent par apprendre la pêche à pied sur le platier puis à la ligne depuis une embarcation.



Pêche à l'épervier, Ile des Pins - Ilot Brosse. © P.-A. Pantz

## Pêcher pour exister, échanger, se nourrir et vendre

*« Notre champ, c'est sur les récifs. »*

Ce témoignage a été entendu dans différents lieux de la Nouvelle-Calédonie : il se rapporte à des représentations actuelles comme anciennes de la place qu'occupent les récifs dans la vie des pêcheurs, en particulier des clans de la mer. Lorsqu'on connaît l'importance du champ et en particulier de l'igname pour les Mélanésiens, on comprend toute la valeur de ce témoignage.

La pêche joue un rôle essentiel dans l'organisation des sociétés kanak. Elle permet de renforcer les liens entre les clans au travers d'échanges. Pour les clans pêcheurs et les clans de la mer, elle est ce qui fait leur identité : ils ont un rôle à honorer vis-à-vis de leur chefferie et des autres clans et le produit de leur pêche est remis à la chefferie ou donné en partage lors de cérémonies coutumières. La pêche a aussi un rôle important dans les sociétés non-kanak mais

se traduit de différentes manières. Pour bien recevoir son hôte, il est satisfaisant d'avoir des langoustes ou certaines espèces de grande taille. Pour les événements religieux, certains pêcheurs sont attendus avec le fruit de leur prise.

*« J'essaye de garder du poisson dans le congélateur parce qu'on a des gens de la chaîne qui viennent à n'importe quelle heure chercher du poisson pour des coutumes là-haut. » (Hienghène)*

*« Avant, je faisais la pêche à pied, depuis petite avec mes parents. Pour améliorer les choses, j'ai pris un bateau pour pouvoir se déplacer un peu plus loin. Un premier truc c'était servir ceux qui étaient de la chaîne, faire la pêche et faire échange avec eux. Plutôt que de vendre, on fait échange. [...]. Eux ils nous font [donnent] ce qu'on trouve [cultive] dans la chaîne : des taros, des manioc... » (Gomen)*

*« Il y a le xalaïa, les dons pour le pasteur tous les premiers lundis du mois. Si t'as pas de pièces, tu emmènes du poisson, si tu as pas du riz ou du poisson, tu emmènes des pièces. Ou des ignames, manioc, bananes. » (Poum)*



Pêcheur à la sagaïe et à l'épervier. Doueoulou, Lifou. © P.-A. Pantz

La pêche tient une place particulière dans l'alimentation et le quotidien des Calédoniens. Il est important de se rappeler que les seules sources de protéines animales avant l'introduction des cerfs et des cochons étaient les oiseaux (notou, cagou...), les roussettes et les ressources marines. Une enquête réalisée en 2011<sup>21</sup> auprès des habitants des tribus montre que plus de la moitié des familles résidant sur terres coutumières pratiquent la pêche : 57 % des ménages ont eu au moins une activité de pêche en 2010. Poissons du lagon, crabes, langoustes, coquillages, poulpes, bêches-de-mer : 2 730 tonnes de produits issus de la mer ont été prélevés par les Kanak vivant en tribu. Cette pêche en mer représente, en moyenne, 370 kg/an/foyer, avec des valeurs atteignant 586 et 572 kg/an/foyer à Ouvéa et dans les tribus du Grand Nord respectivement (Belep, Pouébo, Ouégoa, Poum, Ouégoa et Kaala-Gomen).

Comme pour l'agriculture, les produits issus de la pêche en mer sont d'abord autoconsommés et donnés (60% autoconsommés, 19% donnés en 2010), et 21% sont commercialisés. La pêche en mer a ainsi permis de dégager 644 MF CFP de recettes pour les populations des tribus en 2010. Les ménages des tribus du Grand Nord, des espaces de l'Ouest et du Sud-Est (Yaté, Thio et l'Île des Pins) ont tendance à beaucoup plus commercialiser leurs pêches que les habitants des autres tribus du reste du pays. Cette même année, aux côtés de cette pêche principalement vivrière, 656 tonnes de poissons du lagon (538 en 2018), 2 860 tonnes de thonidés et associés (2 840 en 2015) ainsi que 253 tonnes de bêches-de mer et coquilles de troca (192 en 2015) ont été officiellement prélevés en Nouvelle-Calédonie par les pêcheurs professionnels (déclaration dans les cahiers de pêche déposés auprès des Provinces). Cela a permis de dégager 555MF de chiffres d'affaires en 2010 (447 en 2015) pour ce qui est des produits de la mer venant exclusivement du lagon et 1 300 MF pour ce qui est des produits de la pêche palangrière (1 200 en 2015).

<sup>21</sup> Enquête conduite par l'IAC auprès de 1 786 ménages, soit environ 12,5% des habitants des tribus (Guyard *et al.*, 2013).



Chargement du filet à *mikwaa* sur une pirogue pontée, à Pwadèwia, baie de St-Joseph, île des Pins, 2017. © M. Juncker



Encerclés au filet puis attrapés par de solides pêcheurs, les *mikwaa* sont remontés à bord de la pirogue, île des Pins, 2017. © M. Juncker

## « Le lagon est notre garde-manger »

« Il n'y a pas que le nickel sur le territoire... ça ne se mange pas la terre. » (Koumac)

« Il n'y a pas d'autres choix que valoriser la pêche ou le tourisme, si on ne le fait pas bientôt il n'y aura plus personne dans les îles, ils vont tous partir. Ça c'est un moyen de fixer les gens chez eux. »

Les « coups de pêche », expression consacrée et partagée par tous les Calédoniens tournés vers la mer servent à nourrir la famille, contribuer à des cérémonies, gagner quelques pièces, se constituer un revenu. Nous devons retenir qu'avant toute chose, le lagon est qualifié de « garde-manger » par nombre de femmes et d'hommes qui vivent aux côtés du lagon, aux abords des platiers. Cette expression traduit à la fois la valeur alimentaire, économique et symbolique accordée au récif et à ceux qui le parcoururent, le connaissent et souhaitent en prendre soin et montre que pour de nombreuses raisons les récifs coralliens constituent un patrimoine naturel et culturel essentiel aux Calédoniens.

## Références bibliographiques

GUYARD S. et al., 2013 *L'agriculture des tribus en Nouvelle-Calédonie. Résultats d'une enquête de 2010 sur la place et les fonctions de l'agriculture, l'élevage, la pêche et la chasse pour les groupes domestiques résidant en tribu*. Pouembout, IAC/CIRAD, 256 p.+ annexes.

JUNCKER M., JUNCKER B., 2018 *Des récifs et des hommes. Histoires de pêcheurs de Nouvelle-Calédonie*, Nouméa, Madrépores, 168 p.

LEBLIC I., 2008 *Vivre de la mer, vivre avec la terre... en pays kanak. Savoirs et techniques des pêcheurs kanak du sud de la Nouvelle-Calédonie*, Paris, Société des océanistes, Travaux et documents océanistes, 1, 288 p.

SABINOT C., LACOMBE S., 2015 La pêche en tribu face à l'industrie minière dans le sud-est de la Nouvelle-Calédonie. *Revue de la société internationale d'ethnographie*, 5, *La mer et les Hommes* : 120-137.

Sabinot Catherine, David Gilbert, Juncker M.,  
Bouard S., Fossier C., Mallet J., Kombouare F.

Pêches identitaires, nourricières et  
commerciales dans les écosystèmes récifaux.

In : Payri Claude (ed.), Moatti Jean-Paul  
(pref.). Nouvelle-Calédonie : archipel de  
corail. Marseille (FRA), Nouméa : IRD, Solaris,  
2018, p. 191-198.

ISBN 978-2-7099-2632-4